



## Le Toine et le Joannes



Joannes, tu revois le Jacques ? Il avait un âne qui le faisait tourner en bourrique tellement il était têtù. Je me souviens, un jour, il part au marché de Roche, avec le François, son fils. Les voilà tous les deux sur le chemin de Chamouset, avec leur âne derrière eux, prêts à prendre le bac.

- A quoi ça sert d'avoir un âne si c'est pour marcher à côté de lui ?

- C'est vrai, surtout que le Jacques était déjà âgé, il aurait pu monter sur l'âne.

- Tu n'y penses pas, obliger son fils à marcher alors que lui se serait laissé traîner par son âne. Quelle honte !

- Tu as raison, c'est plutôt le petit François qui aurait dû monter sur l'âne.

- Ça, c'est le bouquet. Tu vois le gamin sur l'âne alors que son pauvre père marche à côté de lui, tout en sueur ?

- Oui, je suis un peu couillon. Les deux n'avaient qu'à monter sur l'âne.

- Je te reconnais bien là. Toujours à chercher la solution la plus facile. Tu imagines cette pauvre bête avec le Jacques et le François sur le dos !

Bon que voulais tu me dire avec ton histoire du Jacques de son fils et l'âne ?

-Je ne sais plus, tellement tu m'as embrouillé . En revanche je vois bien que, quoi qu'on fasse, rien ne va.

M.A.

## Je me souviens: Guite Simand

**Tout le monde vous appelle Guite, quel est votre prénom ?**

C'est pas ça du tout, je m'appelle Marie-Antoinette. Mon deuxième prénom c'est Marguerite, c'est sans doute pour ça qu'on m'appelle Guite. Avant, c'était souvent qu'on changeait le prénom.

**C'est vrai. Vous êtes née à La Borie ?**

Pas du tout, je suis née à Sarroux en 1941. Je suis venue à La Borie quand j'avais 3 ou 4 ans. Mes parents avaient loué la ferme de M.Frappa. J'y suis restée bien sûr toute ma jeunesse et quand nous nous sommes mariés avec Michel, nous sommes restés deux ans avec mes parents.



**Pouvez-vous nous parler du hameau de La Borie ?**

Ça n'a pas beaucoup changé. Il y a quelques maisons en plus. A l'époque, il y avait cinq, six fermes. C'était des petites fermes, chacun avait quelques vaches.

Il n'y avait pas vraiment de vie de village, moi j'allais à la Garde, c'était plus vivant. Et puis, à la Borie l'ambiance était différente. Je ne sais pas comment dire. Beaucoup de personnes chopinaient. Ça change tout ça

**Vous voulez dire que les hommes se rassemblaient, jouaient, discutaient et buvaient ?**

Non, pas vraiment, ils n'avaient pas besoin de se retrouver pour boire, ils buvaient tout seuls. J'en ai souffert de ça.

**Enfant, vous êtes allée, je suppose, à l'école à Chambles. Quels souvenirs avez-vous de cette période, est ce que vous aimiez l'école ?**

Non je n'aimais pas bien l'école. Quand je ne manquais pas, ça allait bien, mais quand il fallait travailler et que je m'absentais..., quand je revenais je n'avais plus le goût. Les leçons ! j'aimais pas bien, il fallait les apprendre  
j'aimais bien le français, c'était varié, on faisait beaucoup de choses quand même.

J'étais assez volontaire parce que je sentais qu'il y en avait besoin.

L'école c'était à l'ancienne école et ensuite la classe se faisait à côté de la Mairie. Ma première institutrice c'était Mlle Baudet, j'ai eu Mlle Buisson aussi. Il y a des périodes où ça changeait souvent. A 14 ans, ça a été fini. Je n'ai pas passé le certificat, il n'y en a pas beaucoup qui le passaient.

**Quand vous étiez enfant vous vous souvenez des jeux auxquels vous jouiez?**

Les jeux, il n'y en avait pas beaucoup. J'étais toute seule à La Borie il n'y avait pas d'autres enfants de mon âge. J'étais avec les adultes.

Propos recueillis par M.A.

**Entretien imaginaire: Hippolyte de Sauzée (suite et fin)**

**Je vous connais depuis longtemps, et vous êtes toujours en bonne santé. Quel est votre secret ?**

Comme vous le savez, je ne fais pas d'excès. Je mange simplement, je ne bois pas d'alcool, j'ai une

vie d'ermite, cependant mes jambes me font souffrir mais j'ai une femme médecin qui me suit. Malgré ses remèdes, je n'arrive pas à faire ma promenade journalière, au bout de quelques minutes je ne peux plus avancer. Quand on est malade, tous les autres soucis de la vie, qui nous absorbent habituellement, nous paraissent peu de chose auprès de ceux qui regardent la santé !

**Quels médicaments votre médecin vous a t'elle donnés pour vous soulager ?**

Elle vient de m'envoyer la recette d'une pommade. La voici :

Faire cuire longtemps, bien longtemps, deux pieds de bœuf ; y mêler une livre de beurre et quelques feuilles de sauge ; lorsque ça a la consistance d'une pommade, passer à travers d'un vieux linge et en frictionner les



jambes, en se servant d'un tampon de flanelle. Ce que j'apprécie chez cette médecin, c'est qu'elle me donne des remèdes faciles à confectionner.

**Oui, mais ce remède est-il efficace ? C'est cela le plus important.**

Je ne l'ai pas encore essayé. Je suis bien sûr qu'il me fera du bien. Dans sa lettre, elle fait aussi d'autres prescriptions. Il y a une médication que je prends sans me priver et dont je me trouve très bien. Je vous la donne comme ça vous pourrez l'essayer : Des pommes reinettes qu'on coupera en tranches minces. On les mettra dans une soupière, une couche de tranches de pommes, une couche de sucre en poudre, toujours de mise en mise, jusqu'à ce que la soupière sera pleine. On la laissera vingt quatre-heures sans y toucher ; on prendra le sirop ; on en boira six cuillerées par jour, pendant longtemps.

**C'est un sirop qui ne peut pas vous faire de mal mais je doute que cela vous guérisse de quoi que ce soit.**

Quand on ne croit pas aux médicaments, ils ne guérissent pas. Vous me disiez tout à l'heure que je paraissais en bonne santé eh bien ! voilà mon

secret. Je suis les indications de ma médecin à la lettre.

Voyez comme ses prescriptions sont poétiques :

Continuer de prendre la conserve de roses, le matin, de temps en temps.

Boire, en se couchant, une infusion de scabieuse et deux feuilles d'oranger, pendant longtemps.

Boire quelques infusions d'hysope et de guimauve dans la journée de temps en temps.

Hippolyte de Sauzée est mort à l'âge de 81 ans. Il avait rédigé pas moins de 66 testaments. Dans le dernier, il donna toute sa fortune, qui était immense, aux hospices de Saint-Etienne. Ses héritiers firent un procès mais furent déboutés. Mais cela est une autre histoire.

Michel Delagarde

## LES LICHENS



Rouge, orange, jaune, vert, ocre, marron ou en panel de toutes ces couleurs, plus de 20 000 espèces connues à ce jour, un environnement hostile ou insolite, voici un petit aperçu du « lichen », plante très complexe, en forme de feuilles, de croûtes, de tiges, de lanières, d'écaillés, à l'état squameux ou

gélatineux.

C'est un champignon ( mycobionte ), associé à une algue, contenant en général de la chlorophylle (photobionte ), qui poussent en symbiose, et qui malgré son nom originel, n'est pas un parasite. Le champignon se nourrit d'eau et des sels minéraux terrestres et l'algue synthétise le CO<sub>2</sub> et le rayonnement solaire, tous ces apports en complémentarité pour la croissance de la plante.

Les lichens se divisent en six catégories :

Les épiphytes, sur les arbres ou les bois morts

1. Les saxicoles ou respicoles, sur les roches, les murs, les lauzes, les tôles...
2. Les corticoles, sur les écorces.
3. Les terricoles, dans les pelouses, les landes, les bois...
4. Les muscicoles, sur les mousses.
5. Les lichénicoles, sur d'autres lichens.

Ces organismes vivants sensibles, par des procédés physico-chimique nous indiquent localement les incidences des gaz et des retombées de pollution atmosphérique. Très sensibles à l'atmosphère, ils nous servent de marqueurs de polluants, d'acidification ou d'altération de l'écosystème, évaluant ainsi la qualité de l'air. Ils sont Indicateurs des dépôts atmosphériques en métaux, plomb, cuivre, zinc, (1ères analyses effectuées au Jardin du Luxembourg par NYLANDER en 1866 ) . A Fos sur Mer, l'IECP effectue des relevés lichéniques pour apprécier les taux de dioxines, de polluants organiques et d'hydrocarbures sur son site.

Ils nourrissent de nombreuses espèces (caribous, chenilles, papillons) et se décomposent enfin pour donner un nouvel humus riche en substrat.

ChC

## JOURNEES DU PATRIMOINE

### 19 ET 20 SEPTEMBRE 2020

Cette année encore, malgré une appréhension compréhensible due à cette pandémie récalcitrante, nous avons proposé à l'église Saint Pierre de Chambles, dans le chœur, une exposition en relation avec le thème de l'année : Patrimoine et éducation, apprendre pour la vie.

Nous avons présenté le collège des Oratoriens de Notre-Dame, l'école communale de Chambles ainsi que des activités éducatives.



P

Pendant le Week-end, nous avons accueilli plus d'une centaine de personnes, très intéressées. Nous avons pu dialoguer avec une ancienne maîtresse de l'école de Notre-Dame-de-Grâce, un grand père, élève de l'ancienne école du bourg, quelques touristes étrangers curieux des jeux exposés dans une vitrine, quelques Chamblous qui se sont reconnus, ou ont reconnu des parents, sur les photos de classe ou de voyages.

Merci à tous ceux qui ont partagé avec nous le plaisir de cette exposition.

## Conférence et soirée contes

Étant donné les circonstances, nous sommes au regret de reporter la conférence prévue au mois de novembre ainsi que la soirée contes.

## Choses vues, lues, entendues

Depuis le mois de mars nous avons entendu, lu, dit beaucoup de sottises. Nous savions ce qu'était ce virus. Nous savions ce qu'il fallait faire, ce qu'il aurait fallu faire, ce qu'il faudrait dire aux Français.

Les spécialistes ne savaient pas mais nous savions. Nous n'avions pas tous la COVID 19 mais nous étions tous frappés d'ultracrépidarianisme., maladie qui consiste à donner son avis sur des sujets que l'on ne connaît pas.

D'où vient cette maladie ? Pline l'Ancien raconte qu'un peintre nommé Appelle

*« Quand il avait fini un tableau, il l'exposait sur un tréteau à la vue des passants, et, se tenant caché derrière, il écoutait les critiques qu'on en faisait.. On rapporte qu'il fut repris par un cordonnier, pour avoir mis à la chaussure une anse de moins en-dedans. Le lendemain, le même cordonnier, tout fier de voir le succès de sa remarque de la veille et le défaut corrigé, se mit à critiquer la jambe : Apelle, indigné, se montra, s'écriant :Sutor ne supra crepidam »*

littéralement : cordonnier pas plus haut que la chaussure

Ce que l'ignorant ignore, c'est l'étendue de son ignorance. Allons-nous guérir de cette maladie ? Ca, nous le savons pas.

Mina



**La cité du design s'ennuie  
faute de style elle s'imagine en STEEL**

## Au plaisir des mots

Dans ce numéro, en lien avec la soirée de janvier au cours de laquelle ont été présentés quatre contes régionaux avec sorciers, loups-garous et une « bête » féroce à sept têtes, la chronique sur le lexique laisse place à une histoire de loup-garou.

Loup - garou, nom composé, relevé dans le dictionnaire de l'Académie de 1694, existait déjà au 12<sup>s</sup>. sous des graphies différentes. La croyance en des êtres se transformant d'humain en loup se manifeste dès l'Antiquité sous appellation de lycanthrope. Loup-garou est formé de l'adjonction de loup et garou, issu d'un terme d'ancien francique qui signifiait « homme-loup ». Ainsi dans cette appellation loup est présent dans loup et garou.

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la croyance au loup-garou était si vive que filles et garçons n'osaient guère s'aventurer la nuit seuls sur les chemins. Généralement de sexe masculin dans la plupart des récits, il est couvert d'une peau aussi dure qu'une cuirasse que ni lame de couteau, ni hache ne peuvent pénétrer et que seul le feu peut détruire.

Mais dans le récit d'Ulysse Rouchon tiré de ses « Contes et légendes du Velay », sous le titre de « le loup-garou de la Chaise - Dieu », p. 54-56, publié en 1947, il est de sexe féminin:

*« Des scieurs de long, dans la forêt du Breuil, près de la Chaise - Dieu, s'étant rendu compte qu'on touchait à leurs provisions pendant leur absence, guettèrent l'intrus et virent en effet apparaître un animal ne ressemblant en rien à ceux qu'ils connaissaient et qui après avoir flairé de tous côtés se redressa. Or sa peau se détacha de son corps et roula dans un coin et ils eurent devant eux la plus ravissante jeune fille qui soit au monde et complètement nue. Lorsqu'elle aperçut les scieurs, la jeune fille jeta un grand cri et voulut se précipiter vers la peau mais les deux hommes lui barrèrent le chemin/...../ L'un d'eux prit de l'eau bénite dont il aspergea la peau. Celle-ci se mit à bondir et disparut à leurs yeux, pendant que la jeune fille tombait évanouie. Aspergée elle aussi d'eau bénite, et après qu'un grand bruit mêlé de juréments effroyables se fut fait entendre, la jeune fille revint à elle et raconta qu'elle avait fait un pacte avec le diable et depuis tous les dimanches, elle endossait la peau du loup et courait les bois. /.../Elle partit au couvent où elle se fit religieuse. On montre encore la cabane des scieurs de long et on vient en pèlerinage ».*

Cette version locale de la légende du loup-garou est particulière puisque l'animal ne hurle pas, ne dévore ni moutons, ni enfants, ne dérobe ni femmes ni filles. Le dénouement est inhabituel car ordinairement, pour éliminer un loup-garou, il faut saisir la peau avec une fourche en fer et la mettre dans un four embrasé pour la faire brûler.

M.Maurel

Responsable de rédaction & Imprimeur: **Michel Autin**

Adresse: La Garde Chambles 42170

Association: Le Foyer Rural section Chamblenvi

Adresse: Chemin de l'école 42170 Chambles

Mail: Collectif.chamblenvi@orange.fr

Blog: <http://www.chamblenvi.com/wordpress/>

